

La religion et le rituel

Problème central de l'étude de la religion: comment un phénomène peut-il être considéré universel, mais avoir tant de manifestations particulières tellement différentes l'une de l'autre qu'elles ne se comparent pas? Il y a-t-il un noyau partagé, composé de quelques éléments clés? Il y a-t-il une base à la religion? Comment identifier ce noyau partagé quand plusieurs (sinon, toutes) religions prétendent qu'il existe une dimension invisible?

La religion est un phénomène ou un domaine qui réunit plusieurs dimensions:

Mysticisme – une tentative de s'unir à Dieu

chamanisme – des pratiques de transe et de divination qui cherchent à voir ce qui n'est pas normalement visible dans le monde existentiel (p.e., la source et la cause de maladies; cependant, le chaman n'est pas obligatoirement un guérisseur)

sorcellerie – tentative d'utiliser les forces surnaturelles pour influencer les événements et les personnes, généralement à distance

possession – condition d'être possédé par un ou plusieurs esprits ou dieux; cela suggère que les esprits ou dieux ont franchi une barrière ou frontière pour envahir la dimension existentielle ou visible.

Notez que toutes ces dimensions impliquent la distance:

- on s'en va vers Dieu (mysticisme);
- un dieu ou un esprit vient vers nous (possession);
- on voit au-delà de notre portée normale, ou on voit des choses (événements, entités, objets) qui sont normalement invisibles (chamanisme);
- nos actions ou paroles ont des conséquences ou effets au-delà de leur portée habituelle (sorcellerie).

Toutes ces dimensions du phénomène religieux semblent tourner autour du fait que les entités ou l'espace invisible sont métaphoriquement distants, et que les traits de cette dimension invisible soient difficilement connus ou contrôlables.

Cette dimension ou espace peut faire partie de l'univers où vit l'homme (p.e., les Sekani qui croient que notre dimension soit habitée par des entités invisibles), ou elle peut être projetée dans une dimension ou dans un espace parallèle et inaccessible (p.e., voyage orphique vers l'enfer; le Dreaming des Aborigènes d'Australie)

Les sociétés ne possèdent pas obligatoirement toutes les quatre manifestations. P.e., les Aborigènes d'Australie n'ont pas de chamanisme ni mysticisme (impossible de voir ni de pénétrer le *Dreaming* avant de mourir), mais croient dans la sorcellerie. Les Sekani ont une forme de possession, où l'esprit de l'animal s'approche au chasseur isolé dans la forêt, mais normalement ne saisit pas le contrôle de l'individu (mais il peut le contaminer si l'entité est trop proche, ou si le chasseur ne respecte pas les règles de la rencontre; ceci mène à des conséquences néfastes).

Les grandes religions – Catholicisme, Bouddhisme, etc. – renoncent la sorcellerie et le chamanisme, mais parfois proposent une vision mystique; la possession semble possible pour les catholiques (vu comme positif : les saints) et pour les juifs (vu comme négatif : les dybbuks).

À noter que plusieurs personnes qui se déclarent adhérentes à une de ces grandes religions peuvent en privé pratiquer ces autres formes de rapprochement à l'invisible.

Pour effectuer l'union avec l'invisible, ces grandes religions peuvent insister sur le fait que le croyant doit mettre en scène des rituels ou qu'il atteste sa foi en public (c-a-d, des paroles rituelles; p.e., le catholicisme, où l'union se fait en adhérent à des rituels et à des croyances, ou le protestantisme, où cette union se fait par l'attestation sans insister sur la dimension rituelle).

Ceci peut assumer des formes et des pratiques individuelles ou collectives (p.e. Sufisme met l'accent sur le mysticisme individuel et non collectif; le Judaïsme et le Catholicisme ont des rituels individuels et collectifs).

Sekani – chamanisme comme une forme de 'totémisme' individuel

Aborigènes d'Australie – totémisme collectif

Temps du Rêve (*dreamtime* ou plus souvent, *Dreaming*, pour suggérer que cette dimension est toujours active et continue d'influencer et de former la dimension visible des humains) – croyance qu'il existe un monde parallèle qui contient des matrices pour chaque objet et chaque créature (inclus les humains) qui sont définis par des rapports d'opposition et de complémentarité aux objets et aux créatures qui l'entourent. Le monde éternel pas créé, mais en devenir.

Monde des défunts des Klamath – inversion au monde visible et existentiel: les morts dansent la nuit et dorment le jour; ils s'habillent avec leur chair; ils mangent que des œufs de cygne (une espèce qui n'est pas présente dans leur territoire).

Ce monde futur est peuplé par les âmes de morts et les âmes des esprits tutélaires qui avaient normalement accompagné leurs maîtres dans la vie.

Possession en Inde – typique de peuples tribaux; il ne fait pas partie de l'Hindouisme comme tel. Le possédé n'est pas conscient ni responsable pendant qu'il est en transe.

En contraste, le voyage chamanique, où l'individu est conscient et responsable de sa volonté et de son individualité pendant qu'il est en transe. Il utilise la transe et certaines pratiques chamaniques – le tambour, le chant répétitif, des hallucinogènes, le miroir (se fixer) – pour se détacher du corps et du monde existentiel, pour libérer son esprit et étendre sa vision.

Certains chercheurs opposent ses deux derniers phénomènes, car il est clair qu'ils suggèrent deux différentes visions de l'individu, l'un où l'individu est maître (c'est lui qui

contrôle l'approche aux esprits) et l'autre où il est victime, au moins durant la phase de possession (c'est lui qui est contrôlé par l'esprit possédant). En fait, il s'agit de la même chose, car dans les deux instances une personne tente d'augmenter son individualité en rentrant en contact avec une dimension invisible ou lointaine. Même chose pour la semi-possession des Sekani, qui cherchent le contact avec les esprits primordiaux des animaux, mais tentent de limiter la pénétration de l'esprit et donc de dompter son influence (ils croient que l'esprit prend possession de l'animal tutélaire et non de l'humain; l'animal est un genre de « tampon »; le contact est donc indirect et possiblement moins nocif à l'humain).

Pas surprenant que le chamanisme est souvent associé à des sociétés où l'individualité est fort appréciée et même encouragée (chasseurs en bande), et que la possession se trouve plus souvent dans des sociétés structurellement plus complexes et plus grandes, où il y a des hiérarchies de pouvoir assez explicites. L'individu possédé, n'étant pas responsable pendant qu'il est en transe, peut donc affirmer son individualité de façon très marquée sans menacer la hiérarchie sociale et politique, parce qu'il n'est pas tenu responsable; c'est une instance spéciale de la vie, où « l'esprit » invisible est censé être responsable. Il peut dire ou faire des choses qui ne sont pas normalement acceptables. En contraste, les pouvoirs chamaniques sont plus ou moins permanents et transforment l'individu pour toujours, mais la source de ces pouvoirs reste est toujours la dimension invisible « ailleurs ». Le chaman peut perdre ses pouvoirs.

Dans l'ensemble, cet aspect du phénomène religieux peut être vu comme une instance spéciale d'un phénomène plus répandu et non spécifiquement religieux, c.-à-d., la religion n'est pas forcément une tentative de fournir des réponses aux mystères qui n'ont pas de solutions « empiriques » (p.e., l'inévitabilité de la mort, l'origine des forces naturelles toutes puissantes, etc.). La religion serait plutôt une tentative d'augmenter la force individuelle vis-à-vis de la communauté, une tentative de renforcer l'individualité sans obliger l'individu de renoncer son identité sociale il peut s'affirmer et rester membre d'une communauté, car l'individualité rehaussée existe que dans une dimension invisible ou lointaine.

Il y a des parallèles non religieux qui accomplissent la même chose: p.e., dans la politique, les politiciens peuvent parler avec un langage indirect (langue de bois) ou utilisant de la rhétorique propre au domaine de la politique, qui permet l'individu de dire des choses pour lesquelles il n'est pas tenu responsable (des promesses d'élection), ou qui sont difficilement saisissables.

P.e., la scapulomancie (Innu de la Rive-Nord du St-Laurent), où les personnes tentent d'interpréter la craquelure lors qu'un os de l'épaule est brûlé. L'interprétation n'est jamais individuelle, mais se fait en groupe, et donc on partage la responsabilité pour diriger le groupe de chasse vers le troupeau de caribou dont ils dépendent (à différence de la chasse à l'original, le caribou se déplace en troupeau, et il est plus difficile à trouver dans les grandes forêts du nord).

Certaines sociétés obligeaient les grands chefs de se comporter de façon particulière quand ils assumaient le rôle de chef – parler avec des gestes exagérés, ou avec un ton de voix très haut (fausset) pour indiquer que le contenu de la communication est une instance spéciale (le public doit l'écouter ou l'ignorer, selon le cas), ou agir dans un temps particulier et délimité (les saturnales romaines, où les esclaves deviennent les maîtres; le carnaval médiéval, où les composants habituels du monde sont présentés à l'inverse ou au revers, p.e., la procession où les collèges (syndicats ou corporations) défilent en ordre inverse de leur importance, ou on couronne le fou du village comme roi, ou on se donne à des débauches alimentaires et sexuelles, ou le vomit, les excréments, et des formes insolites d'activité sexuelles deviennent temporairement la norme). (Bakhtin)

Donc, les sociétés fortement hiérarchisées ont des rituels et des croyances qui agissent comme valves de sécurité (p.e., le « haut » devient temporairement le « bas »; on renverse les rôles temporairement, permettant aux deux parties d'avoir l'expérience de pouvoir ou d'impuissance), ou elles ont des pratiques qui adoucissent ou cachent des instances de pouvoir (quand le chef commande in parlant une langue de bois fortement ritualisée ou en fausset). Pour telles sociétés, ou il semble avoir un écart de pouvoir entre l'individu et la communauté, il est possible que la religion soit une manifestation du désir de conserver intacte la structure sociale en créant des instances spéciales où le pouvoir se manifeste sans endommager la communauté.

P.e., on constate que les pratiques chamaniques se concentrent quand il y a une personne malade (qui, par sa maladie, se soustrait de la collectivité, car il est incapable de communiquer l'état d'âme dans lequel il se trouve – Lévi-Strauss). Le chaman "voit" la source de la maladie et propose une guérison en pénétrant l'espace spécial du malade en partageant sa position anormale. On note aussi le chamanisme lors qu'il y a un moment d'incertitude individuelle ou collective – p.e., quand les personnes s'interrogent où sont les animaux dont elles dépendent pour leur survie. On ne peut le savoir, et on ne peut accorder la responsabilité lourde pour la survie du groupe tout entier à une seule personne, et donc on ritualise le pouvoir ou la responsabilité en le plaçant dans une instance (un temps) ou dans un espace social (le rituel) spécial. Le rituel souligne la nature particulière du moment, car le rituel est reconnu comme étant une instance spéciale de la vie, où on adhère à une formule gestuelle ou comportementale.

La religion est donc une tentative d'augmenter l'individualité vis-à-vis de la communauté, comme j'ai dit, mais qui fonctionne surtout sur les niveaux sémantiques et rituels, c.-à-d., la religion crée et définit un champ sémantique et un espace rituel spécial, où les discours et les prises de position ont une signification spéciale qui déresponsabilise l'individu, car le discours religieux est transversal. Il parle de forces, de mystères, du pouvoir invisible, et non de l'individu en tant que tel. Derrière la religion est un déplacement de l'agir, où la force est déplacée de l'individu, mais pas à la communauté, mais à un autre champ rhétorique qui renforce l'individu et la communauté. En déplaçant la responsabilité vers un champ neutre, l'individu peut saisir le pouvoir dans le vide politique qui s'est créé.

Donc, peut-être Durkheim et d'autres chercheurs de la fin du 19^e siècle (et début 20^e) avaient raison quand il disait que la religion n'est que le groupe qui s'adore lui-même sous forme d'un fétiche, pour en fait se créer, émerger, de la masse des individualités. C.-à-d., la religion n'est pas basée sur l'ignorance de la nature et du fonctionnement des choses, mais sur le désir d'isoler le pouvoir pour qu'il ne menace pas la survie du groupe ou de l'individualité, mais qui appuie indirectement la structure du groupe en permettant le pouvoir d'agir, mais en soulignant qu'il n'appartient à aucun individu – c'est un phénomène partagé. Même la sorcellerie rentre dans cette définition, car on tente d'influencer les événements et les personnes sans directement utiliser ou invoquer la force.

Le rituel est donc fondamental pour comprendre la religion, parce que toute religion suggère l'existence de l'espace rituel comme un espace social ou un temps spécial, hors-norme (même s'il n'y a pas d'activité rituelle en tant que telle, par exemple, les singeries d'un chaman ne sont pas considérées un rituel parce qu'elles ne sont pas collectives, mais individuels, mais le chaman les répète, et ces singeries deviennent un espace rituel parce qu'on sait que c'est le chamane, et uniquement lui, qui peut agir ainsi pour atteindre des buts précis).

Rituel – deux dimensions: 1) un temps spécial ou 2) des gestes qui conforment à une matrice ou à un modèle, p.e. le chant est l'utilisation rituelle de la voix parce que les bruits – les modifications aux sons normaux de la voix par l'adoption d'un ton ou d'un rythme spécial – sont conformes à un modèle partagé. Autrement dit, on reconnaît la différence entre le chant et le non-sens du charivari. De la même façon, la danse est rendre conforme à un modèle les mouvements du corps, donc il s'agit d'un rituel.

Rendre les gestes conformes à un modèle crée et définit le temps spécial; les gestes conformes peuvent donc avoir des significations anormales, différentes des significations qui entourent et encadrent la vie quotidienne.

Dans un espace rituel, les gestes sont détachés de leur contexte habituel, et donc peuvent acquérir des sens particuliers et spéciaux qui ne sont pas autrement admis dans le discours. C'est pour cette raison que les rituels sont souvent accompagnés par un ensemble de croyances dogmatiques ou canoniques, qui soulignent au public que les sens des gestes à l'intérieur de l'espace rituel ne sont pas les mêmes qu'on retrouve à l'extérieur de l'espace rituel, c.-à-d., dans la vie définie comme 'normale'.

Signifié et signifiant. Détachement et rattachement. Création de nouvelles significations en rattachant les signifiés aux signifiants de façon inattendue et novatrice; ces significations nouvelles ne sont pas nécessairement admises ou projetées sur la vie normale parce que, justement, elles existent à l'intérieur de l'espace rituel. Mais elles existent quand même, c.-à-d. que les personnes les connaissent, même si telles nouvelles significations ne sont pas disponibles pour encadrer la vie quotidienne, mais elles peuvent être utilisées dans des circonstances où la vie quotidienne normale est menacée ou ne fonctionne plus à encadrer les individus, dans des moments de crise.